

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
Six mois.....50
Trois mois.....25
Les abonnements sont payables d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 9 Juillet

L'Ex-Premier Peters

Des nouvelles récentes reçues de la Colombie Anglaise, disent que l'hon. Frederick Peters que l'on avait rapporté comme étant à l'article de la mort est beaucoup mieux et considéré même hors de danger.

M. Tarte

Le Canadian Gazette de Londres dit que l'on espère en Angleterre que M. Tarte consentira à se porter candidat pour la chambre des Communes. Il ajoute que l'ancien ministre des Travaux Publics serait accueilli avec faveur par les deux partis à cause de la situation qu'il a occupée et de ses grands connaissances coloniales.

Les Elections au Manitoba

Le Manitoba est en pleine campagne électorale. Les deux partis travaillent avec vigueur. Les conservateurs sont confiants qu'ils remporteront trente sièges sur quarante. Greenway qui avait dû forcément s'effacer revient à la charge et remue ciel et terre pour faire arriver les siens les premiers. Il est actuellement à faire la cabale par tout le pays.

Le Successeur du Cardinal Vaughan

Une dépêche de la Presse associée, datée de Rome, annonce que le candidat le plus en vue au Vatican pour succéder au cardinal Vaughan, comme archevêque de Westminster est Monseigneur Merry Del Val, ancien délégué apostolique au Canada.

Un Jeune Acadien qui se Distingue

Les nombreux parents et amis de M. Jean J. Arsenault, autrefois de Egmont-Bay, plus tard marchand à Tignish et actuellement au Manitoba depuis plusieurs années, liront avec intérêt dans nos colonnes aujourd'hui, le Discours d'Adieu qu'a prononcé son fils, Joseph, le 22 juin, aux examens du collège de St-Boniface.

Le jeune Arsenault complète son cours d'étude, cette année, à St-Boniface et entre au grand séminaire de Montréal le 1er septembre prochain.

Notre jeune et vaillant Acadien s'est beaucoup distingué dans ses études. L'an dernier il remportait une bourse de \$120. Cette année il a recueilli la médaille d'argent offerte par le gouverneur général Minto et la médaille de bronze présentée par le gouverneur provincial Roblin.

L'IMPARTIAL joint ses félicitations à celles des nombreux amis du jeune Arsenault sur les succès brillants qu'il vient de remporter.

Les Catholiques du Manitoba

La question des écoles se renouvelle au Manitoba. Le 27 juin, les membres du conseil catholique ont eu une entrevue avec le premier ministre provincial, M. Roblin, qui s'est déclaré impuissant à intervenir, vu que la province a perdu toute juridiction en cette matière depuis que sir Wilfrid Laurier et M. Clifford Sifton ont signé une entente qui, selon eux, constitue "un règlement final" de la question.

Il ne reste donc plus aux catholiques du Manitoba que de s'adresser au gouvernement fédéral—ce qu'ils vont faire immédiatement. Il sera intéressant d'apprendre ce que va répondre à cette délégation le gouvernement fédéral. M. Roblin paraît bien disposé envers les catholiques et est prêt à les retabir dans leurs droits qui leur ont été si injustement ravés. L'issue finale dépend donc entièrement du gouvernement fédéral, de sir Wilfrid Laurier lui-même.

Ne Discreditez pas votre Race

Les sociétés irlando-américaines ont entrepris la tâche de faire disparaître de la publicité tout ce qui est de nature à discréditer leur race. Elles ont protesté contre certains comédiens de New-York qui faisaient rire leurs auditeurs aux dépens des Irlandais. Ils ont raison. C'est une bien pauvre besogne que celle-là.

College St. Joseph, N. B.

Nos sincères remerciements à qui de droit pour l'envoi de l'Annuaire de l'Université du collège St. Joseph pour l'année 1902-1903. Comme toujours, ce petit livre qui contient une soixante de pages est rempli d'intérêt et d'informations. Nous remarquons avec plaisir que M. Nazaire Poirier, de Miscouche, qui a passé l'année dans cette institution a remporté un grand nombre de prix aux examens.

Bravo!

Qui Succedera

Un ami nous écrit de Charlottetown:—A peine les restes mortels de l'hon. D. Farquharson sont-ils refroidis dans sa tombe que les agitateurs politiques commencent à se remuer. On parle de M. Horace Haszard et de M. John Wear.

Le Pape, a l'Agonie

Des nouvelles qui arrivent de Rome en date du 4 juillet, disent que le Pape est à la dernière extrémité. Sa mort est attendue d'un moment à l'autre. Les derniers sacrements lui ont été administrés.

Charlottetown

Lundi la ville de Charlottetown était en fête. C'est en ce jour qu'avait lieu le dévoilement du monument de soldats. La statue fut dévoilée par Lord Aylmer et le Rév. Fullerton. Sir Louis Davies fit le discours d'occasion.

Revue Canadienne

Juillet

SOMMAIRE

Théodore Botrel Salut au Canada
Laure Conan Madame Seton—II
Louis Fréchette Au collège de Nicolet

Alphonse Gagnon Archéologie préhistorique

Pierre Suau L'Italie romantique
Stanley Weyman Péris d'amour—(3e partie)

Thomas Chapais A travers les faits et les oeuvres

A. L. Notes bibliographiques

ILLUSTRATION
Botrel et sa "Douce," portrait

PRIX DE LA LIVRAISON: 25 cents.

MONTREAL
La Cie. de Publication de la Revue Canadienne.

Les Instituteurs Anglais en Congres

Tel qu'annoncé les instituteurs anglais de l'ouest de la province se sont assemblés lundi et mardi de la semaine dernière à la salle Tignish. Tignish, et ont tenu leur convention annuelle.

Le congrès s'est ouvert par l'adresse du président, M. W. Fitzgerald. Ce fut une allocution instructive et bien pensée.

Les papiers lus, aux différentes séances, furent bien reçus et habilement discutés.

L'adresse du juge Warburton sur la manière d'enseigner l'histoire reçut l'approbation pleine et entière de la convention.

Au cours du papier qu'il lut, M. Peter Hughes, recommanda fortement l'enseignement du français dans les écoles anglaises; car, dit-il, il faut bien se souvenir que la langue anglaise emprunte la plus grande partie de ses mots à la langue française.

(Nous sommes heureux d'entendre une telle déclaration venir de la part d'un Anglais. L'IMPARTIAL dit la même chose depuis dix ans. Quoique tardifs à avouer cette vérité énoncée par L'IMPARTIAL, il nous est toujours agréable de constater que ceux qui croient que la langue française n'est qu'une superfluité pour les personnes qui font usage de l'anglais, reconnaissent enfin leur erreur et donnent raison à L'IMPARTIAL. Tard vaut mieux que jamais.)

Le Rév. Dr. Gauthier appuya le papier de M. Hughes, à l'endroit du français, et dit que personne ne doit se considérer comme instruit à moins qu'il ne soit familier avec le français aussi bien qu'avec l'anglais.

Après l'élection des officiers pour l'année courante la convention s'est terminée par un concert le mardi soir.

Ci-suit le programme du concert:—

Instrumental music—Messrs Perry and Miss Dalton.
Declamation—Gladys McIntyre.
Solo—Miss Carrie Pridham.
Violin solo—L. S. Perry.
Quartette—Tignish choir.

Soyons Patriotes

Ce que nous avons à craindre ce peut être l'oubli de nos coutumes, l'abandon de notre langue. Voyons donc à conserver tous ces traits distinctifs de la nationalité. Conservons, autant que nous le permetten les lois du pays que nous habitons, les bonnes mœurs de nos ancêtres, rappelons-nous les traditions, cultivons la langue et surtout enseignons-la à nos enfants. Que chaque père de famille canadien, qui se dit un patriote, qui le crie bien haut dans les assemblées, prenne demain la résolution de ne parler que le français à l'avenir lorsqu'il sera seul avec sa femme et ses enfants. Il fera là un plus grand acte de patriotisme qu'en encountering une dépense considérable, en s'imposant des fatigues accablantes pour aller assister à un congrès ou prendre part à une célébration pompeuse. Il aura mieux mérité de la nation, il aura mieux mé-

rité des ancêtres qu'en déclamant devant des centaines ou des milliers de compatriotes le récit des actions d'éclat qu'ils ont accomplies si, arrivé à la maison, il oublie toutes ces belles actions, manque le premier de mettre en pratique les principes qu'il a énoncés, failit à suivre l'exemple qu'il a exposé. C'est dans la famille que doit se faire le plus pur patriotisme, c'est dans la famille que ne peut manquer de se faire le patriotisme le plus pratique. Appliquons-nous-y et nos fils resteront ce que nous sommes, ils feront de leurs enfants ce qu'ont été nos ancêtres: des citoyens loyaux au drapeau qui les abrite, observant avec une scrupuleuse exactitude les lois du pays qu'ils habitent; mais n'oubliant jamais, non plus, la gloire de leur origine, l'honneur attaché au nom de Canadien qu'ils porteront avec fierté.

L'Estafette.

Choses et Autres

On annonce que la récolte des oranges de Floride sera cette année de \$2,700,000 et dépassera celle de l'an dernier de 1,000,000 de boîtes.

Le ministre de l'Agriculture de la province d'Ontario nous apprend que la récolte est dans un excellent état.

On nous annonce que la récolte des fruits dans le district de Niagara et la région voisine de Toronto sera très abondante.

Le monopole des fraises canadiennes est maintenant acquis, et a fait disparaître les fraises américaines.

On estime aujourd'hui, d'après les divers rapports reçus aux différents bureaux de la Compagnie du

Pacifique Canadien, que les récoltes de l'ouest canadien atteindront le chiffre de plus de 125,000,000 de boisseaux de blé.

En 1901, le Canada a exporté en Angleterre du lard fumé et du jambon pour la valeur de \$11,493,868, pendant que la Grande-Bretagne en importait, durant cette même année, pour \$85,135,698. L'exportation ne représente donc que le huitième de la consommation de la Grande-Bretagne.

Un grand industriel anglais, M. Oliver, habitant Madrid, ayant gagné 250,000 francs à la loterie espagnole, a fait participer tous ces ouvriers à son heureuse chance. Il leur a distribué intégralement la somme énorme que le sort lui avait échu. Cette bonne aubaine a été une grande joie dans ces pauvres logis espagnols, et l'acte généreux de M. Oliver est d'un grand exemple.

La loi Agraire en Irlande

Les débats sur la loi agraire irlandaise ont été repris à la Chambre des communes. Après plusieurs discours sans importance, M. Timothy Healy nationaliste, a parlé. Il a fait remarquer que les deux seuls discours contre le projet de loi, qui dénotaient une ignorance grossière, avaient été prononcés par les députés libéraux.

Faisant allusion à la question de savoir si la loi contribuerait au Home Rule, M. Healy a fait remarquer que la mesure avait l'appui des membres d'Ulster qui, dit-il, doivent connaître son effet mieux que des "politiciens amateurs anglais, quelque respectables qu'ils soient."

M. Healy a déclaré qu'il ne récriminerait pas contre les proprié-

taires et qu'il n'inciterait pas les tenanciers à ne pas les accepter. Il a ridiculisé l'idée d'une campagne de répudiation. C'était impossible avec le système actuel de gouvernement.

M. Healy considère le projet de loi comme étant une mesure de paix, qui, espérait-il, infuserait un nouvel esprit dans les cœurs d'Irlande et d'Angleterre.

M. T. P. O'Connor a défendu le projet de loi, toute en criquant dans ses détails. La Chambre doit maintenant "choisir entre une grande mesure touchant l'achat des terres et le chaos et l'anarchie."

Plus tard—le projet de loi agraire a été passé en deuxième lecture par un vote de 443 voix contre 26.

Une Ceremonie Impressionnante

On ne saurait décrire la scène, à la fois solennelle et somptueuse, dont on a été témoin quand Sa Sainteté Léon XIII reçut les derniers sacrements. Le pontife mourant dont la longue vie de vertus et de gloire touche à sa fin, se prépare avec calme à entrer dans le séjour de l'éternelle félicité. Son pâle visage et ses traits émaciés, aussi blancs que les oreillers sur lesquels repose sa tête, ne donnent guère signe de vie, mais ses yeux où, pendant toute son existence semble s'être concentrée son âme entière, conservent encore leurs regards brillants et profonds. Autour du lit sont groupés les Gardes-Nobles revêtus de leurs brillants uniformes, vingt-cinq cardinaux; tous les membres du Sacré-Collège de séjour à Rome, personnages importants dans leurs longues robes rouges. Toute la maison pontificale, ayant en tête le Cardinal Rampolla et y compris tous les Chambellans particuliers était là également. Tout auprès de la couche se trouvait l'imposante figure du Cardinal Grand Pénitencier, Son Excellence Serafino Vannutelli, avec le confesseur du pape, présent pour recevoir la dernière confession du pontife mourant. Puis le prêtre apostolique, portant le Saint Viatique s'approcha pour donner au Saint-Père la dernière communion et lui admi-

nistrer l'extrême onction, assisté du Grand Pénitencier. Le Pape récita à voix faible sa profession de foi, telle que formulée par le concile de Trente, et finalement les mots de l'absolution et la formule de l'indulgence in "Articulo Mortis" furent solennellement prononcés par le Grand Pénitencier. Les généraux des grands ordres religieux, qui assistaient à la cérémonie, ont accordé au Pape les indulgences spéciales qu'ils ont le privilège de conférer. Vinrent ensuite les touchantes prières des agonisants et la lecture d'une partie de l'évangile, la passion de Notre-Seigneur. —Au moment où l'on prononçait les derniers mots, tous tombèrent à genoux, le pontife dans un suprême effort leva sa main quasi transparente et d'une voix, à peine perceptible bénit le Sacré Collège et toutes les personnes présentes, puis tomba sur ses oreillers. Toute l'assistance pleura; l'on entendait distinctement les sanglots des parents du Saint-Père. Suivit un profond silence rompu de temps à autre par quelques éjaculations pieuses.

Dans la partie de la loge de Raphael, attenante à l'appartement du pape, se trouvaient les familles du Comte Ricardo Pecci et du Comte Maroni, les neveux du Saint Père.

De l'emploi du Temps DANS LA JEUNESSE

Souvenez-vous que le temps nous entraîne dans sa course rapide, sans que nous nous en apercevions, et que les plus belles et les meilleures années nous échappent les premières. Pourquoi donc ne pas redoubler d'ardeur afin de pouvoir en quelque sorte égaler la vitesse du temps? Les meilleures choses passent promptement, les mauvaises restent. Comme ce qui sort d'abord d'un vase est-ce qu'il y a de plus pur, et ce qu'il y a de plus pesant reste au fond, de même le premier âge de la vie est le meilleur. Faut-il que les jeunes gens soient assez aveugles pour ne tirer aucun avantage du présent, et remettre tout à l'avenir! On dirait qu'ils s'imaginent qu'à tout âge ils seront propres aux mêmes choses. Ils ne songent pas qu'il en est de facultés de l'esprit comme de celles du corps; que la vieillesse affaiblit également l'un et l'autre; qu'elle nous poursuit toujours; et que tel qui se dit jeune la sent déjà s'appesantir sur sa tête.

DE L'AMITIE

Tout le monde convient que rien n'est plus difficile que d'entretenir l'amitié jusqu'à la fin de la vie, parce qu'il arrive souvent que ce qui convient à l'un ne convient pas à l'autre, ou qu'on ne pense pas à l'un comme l'autre sur ce qui concerne l'Etat. De plus, on ne saurait nier que l'âge et l'adversité ne changent le plus souvent les inclinations des hommes. Ne voit-on pas les jeunes gens quitter ceux

qu'ils avaient tendrement aimés dans leur enfance, pour une contestation sur des avantages qui ne peuvent être communs aux uns et aux autres? L'opposition des intérêts fut toujours fatale à l'amitié la plus vive. On dit communément que l'avarice est pour l'amitié le fléau le plus dangereux. Il arrive aussi que les discussions sur ce qui regarde l'honneur inspirent une haine mortelle à ceux qui étaient le plus étroitement liés.

Arthabaskaville, P. Q.

Un épouvantable accident s'est produit à Sainte-Clothilde de Horton. Cette malheureuse affaire est arrivée à des ouvriers employés à la construction de l'église de cette paroisse. Un groupe de cinq ouvriers montés sur un échafaud élevé d'une quarantaine de pieds, travaillaient à l'exercice de leur métier. A un moment où personne ne pouvait s'y attendre, voilà que l'échafaudage s'effondra et que les cinq ouvriers furent précipités dans le vide. Trois d'entre eux par un heureux hasard ont pu se cramponner à des supports quelconques et ont sauvé par là leur vie. L'un d'eux du nom de M. Alfred Provancher n'ayant pas eu le même avantage est tombé et fut tué instantanément. On dit même qu'il se serait brisé le crâne dans sa chute en se heurtant sur des madriers fixés à la construction. M. Philémon Gélina est également tombé de cette hauteur et s'est blessé très gravement par tout le corps et sur la tête. Son état est très critique.

Abonnez-vous à L'IMPARTIAL